



LA VIOLENCE ARMÉE FAIT PESER une très lourde charge économique et humaine sur les personnes, les familles et les communautés. Plus de 740 000 personnes meurent chaque année de violences liées à des conflits armés et à la petite ou grande criminalité. Une forte majorité d'entre elles (jusqu'à 490 000) sont tuées en dehors des zones de guerre ; ce qui montre bien que parmi les multiples formes que revêt la violence armée, la guerre n'est pas la principale dans la plupart des régions.

La violence atteint toutes les classes d'âge, mais affecte certains groupes et régions d'une façon disproportionnée. C'est la quatrième cause de décès pour les personnes âgées de 15 à 44 ans dans le monde. Dans plus d'une quarantaine de pays, elle figure parmi les dix premières causes de décès ; au septième rang en Amérique latine, et au neuvième en Afrique (Peden, McGee, and Krug, 2002 ; WHO, 2008b)¹. Certains groupes démographiques (notamment les hommes jeunes) et certaines régions en souffrent plus que d'autres. Son ampleur totale reste souvent invisible en l'absence de surveillance et d'analyses précises.

Outre ce nombre effroyable de morts, la violence armée présente un énorme coût humain, social et économique pour les pays et les sociétés. Elle fait chaque année un nombre incalculable de blessés, souvent handicapés à vie, et en laisse beaucoup avec de profondes cicatrices phy-

siques et psychologiques². Elle se traduit par des handicaps physiques et psychologiques, des blessures au cerveau ou internes, des contusions ou des brûlures, des douleurs chroniques et de nombreux problèmes affectant la vie sexuelle et reproductive (OMS, 2008a).

Elle effiloche aussi le tissu social des communautés, sème la peur et l'insécurité, érode le capital humain et social, et réduit l'investissement dans le développement et l'efficacité de l'aide. L'œuvre de mort et de destruction de la guerre, dont l'amplitude varie d'une année à l'autre, se concentre sur un petit nombre de pays, dont elle réduit le produit national brut de plus de 2 % par an ; et ses effets se prolongent des années après l'arrêt des combats. En termes de perte de productivité, la violence armée politique ou due à la petite ou grande criminalité (en dehors des conflits) présente un coût de 95 milliards de dollars, qui pourrait atteindre les 163 milliards de dollars par an dans le monde.

Il est malaisé de mener des recherches et de réunir des données sur la violence armée, et ce travail est souvent controversé. La violence est en effet rarement le fruit du hasard, et elle a des répercussions politiques – même lorsqu'elle n'est pas politisée elle-même. Divers groupes ont souvent intérêt à la minimiser ou à cacher son ampleur, ce qui suscite des obstacles particuliers à la collecte de données fiables et à leur analyse impartiale.

Or la promotion de mesures efficaces et pratiques de réduction de la violence armée repose sur l'obtention d'informations et d'analyses fiables sur ses causes et ses effets. Le rapport *Le fardeau mondial de la violence armée* puise dans un grand nombre de sources et de données pour fournir un tableau d'ensemble de l'ampleur, de l'échelle et des effets de la violence armée dans le monde. Il contribue aussi à la production d'une base de renseignements factuels plus large sur les liens entre la violence armée et le développement, et s'inscrit dans la mise en œuvre de la Déclaration de Genève sur la violence armée et le développement.

Les dimensions de la violence armée

Dans le présent rapport, la violence armée est comprise comme :

l'utilisation ou la menace intentionnelles et illégitimes de la force recourant à des armes ou à des explosifs, à l'encontre de personnes, de groupes, de communautés ou d'États, d'une façon qui porte atteinte à la sécurité des personnes et/ou au développement durable.

Cette définition couvre de nombreux actes, depuis les violences à grande échelle liées à des conflits et à des guerres jusqu'à la violence interpersonnelle ou sexospécifique, en passant par la violence collective entre communautés, la violence à causes économiques, ou la violence politique entre acteurs et groupes se disputant le pouvoir³.

Ce rapport présente une comparaison interrégionale et internationale des répercussions les plus dramatiques de la violence armée : morts

directement et indirectement causées par des conflits, mortalité postconflit, morts non liées à des conflits (homicides, disparitions, enlèvements et meurtres d'agents humanitaires). Ces formes de violence armée sont en général les mieux documentées, et constituent donc un bon indicateur pour comprendre l'ampleur et la distribution de la violence armée dans le monde, et pour explorer d'autres dimensions moins connues de la violence armée.

Le rapport explore également dans un chapitre distinct les formes moins visibles de violence à l'encontre des femmes, et examine dans la mesure du possible la dimension sexospécifique des principales formes de violence armée. Si la très grande majorité des victimes (et des auteurs) de la violence armée sont des hommes, il existe des formes sexospécifiques mal documentées de la violence armée, qui méritent une analyse plus soignée.

Principaux résultats

- La violence armée (conflits et criminalité) a directement ou indirectement tué plus de 740 000 personnes par an ces dernières années.
- Sur ce nombre, il y a eu 540 000 morts violentes, dont une grande majorité en dehors de situations de conflit.
- Dans les zones de conflit ont été dénombrées au moins 200 000 morts non violentes résultant des effets de la guerre sur les populations (malnutrition, dysenterie et autres maladies évitables) ; il y en aurait peut-être même des milliers de plus.
- 208 300 morts violentes ont été enregistrées dans des conflits armés entre 2004 et 2007, soit une moyenne de 52 000 par an. Encore ne s'agit-il que des morts enregistrées : le total réel pourrait être bien supérieur.

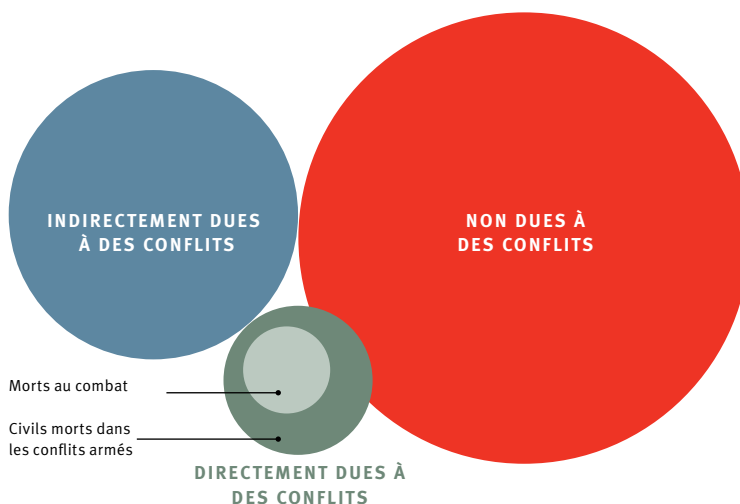
■ Le coût économique annuel de la violence armée hors conflits se monte à 95 milliards de dollars en productivité perdue à la suite de morts violentes, et pourrait même atteindre 163 milliards de dollars, soit 0,14 % du produit mondial brut annuel.

Ces chiffres sont analysés en détail dans les différents chapitres du rapport. Ils soulignent que les morts violentes hors conflits et les morts indirectement causées par les conflits armés l'emportent largement sur le nombre des morts violentes liées aux guerres contemporaines.

La figure 1 présente visuellement la distribution des diverses catégories de mort imputables à la violence armée. Les petits cercles verts représentent les morts violentes directement dues à des conflits (combattants et civils), soit 7 % environ du total. Le grand cercle bleu correspond aux morts violentes indirectement causées par les conflits, soit 27 % environ du total. Les 490 000 morts violentes annuelles hors conflits forment les deux tiers (66 %) du total⁴. Ce qui ne dit rien du nombre inconnu de personnes blessées physiquement ou psychologiquement, et qui supportent aussi une bonne partie du fardeau de la violence armée.

Ces diverses manifestations de la violence armée étaient traditionnellement traitées à part, comme si leurs causes et leur dynamique sous-jacente étaient complètement différentes. Mais il devient impossible, dans la pratique comme dans l'analyse, de tracer de nettes lignes de démarcation entre les formes de violence armée, car elle change de nature, avec l'émergence des guerres à motivation économique, les inter-pénétrations entre violence politique et non politique, la montée en puissance de la criminalité transnationale organisée, l'expansion des

FIGURE 1 Catégories de morts



groupes armés non étatiques et la persistance d'un haut degré d'insécurité dans la plupart des situations postconflit.

Traiter à part ces formes de violence armée empêche également de concevoir des politiques cohérentes et exhaustives de prévention et de réduction de la violence au niveau local et international. L'un des objectifs du présent rapport étant de favoriser une meilleure compréhension de l'impact de la violence armée sur le développement humain, économique et social, il est essentiel d'observer la violence armée dans une optique plus large, plutôt que de se concentrer sur l'une de ses nombreuses manifestations seulement.

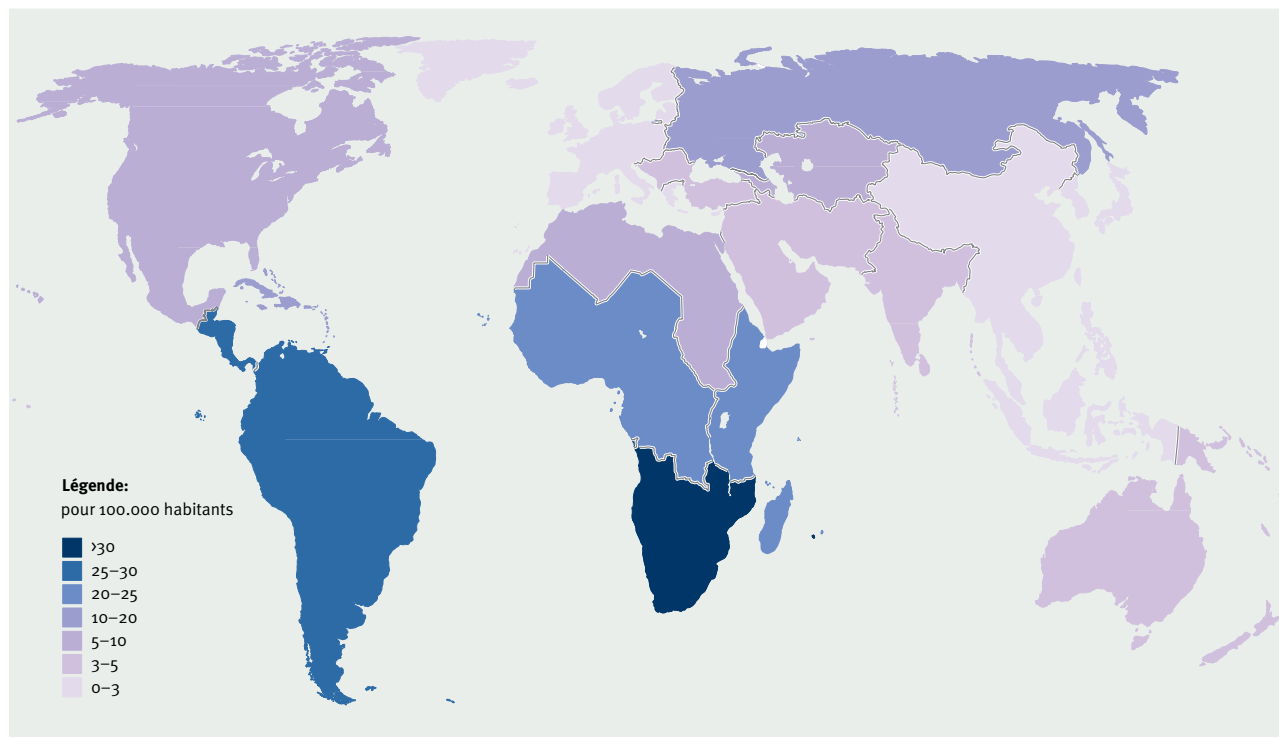
Le rapport présente également la distribution et la concentration géographiques de diverses formes de violence armée. Les morts dues à des conflits seraient en augmentation depuis 2005, et présentent une forte concentration : trois

quarts du total des morts déclarées et directement dues à des conflits sont survenues dans dix pays seulement. Deux tiers des personnes directement tuées dans des conflits seraient encore en vie si les conflits d'Afghanistan, d'Irak, du Pakistan, de Somalie et du Sri Lanka avaient été réglés en 2007. Et dans les pays eux-mêmes, la violence armée se concentre d'habitude dans certaines municipalités ou régions, et n'en affecte guère d'autres.

L'attention internationale se concentre sur le nombre de morts violentes enregistrées dans les conflits. Ces chiffres aident les responsables et

les analystes à évaluer l'intensité d'une guerre et son évolution dans le temps, mais ils sont relativement bas (quelques dizaines de milliers), et masquent les chiffres bien supérieurs de mortalité indirecte dans les conflits armés. L'estimation minimum serait d'une moyenne annuelle de 200 000 personnes indirectement mortes ces dernières années des effets d'un conflit, pendant ou tout de suite après les hostilités – pour la plupart des femmes, des enfants et des infirmes emportés par des maladies contagieuses largement évitables. Or elles sont tout aussi nombreuses que celles qui meurent de mort violente,

CARTE 4.1 Taux d'homicides par sous-région pour 100.000 en 2004.



NOTE: Les frontières et les désignations employées sur cette carte n'impliquent pas reconnaissance ou acceptation.

SOURCE: estimations de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC)

et le compte des victimes doit absolument les inclure. Le nombre des morts indirectes dépend en partie de la durée et de l'intensité de la guerre, de l'accès aux soins de base et aux services de santé, et de l'efficacité de l'aide humanitaire.

Le chapitre sur les morts indirectes (INDIRECT CONFLICT DEATHS) examine la proportion de morts directement et indirectement causées par un conflit. Des études montrent que le nombre des morts indirectes est de trois à quinze fois supérieur à celui des morts directes violentes par faits de guerre. Dans les cas les plus graves, comme en République démocratique du Congo, la surmortalité pourrait atteindre 400 000 morts par an depuis 2002, la plupart indirectement liées à la guerre. Dans ce rapport, il est donc estimé que le chiffre annuel moyen de 200 000 morts découlant indirectement de conflits est une hypothèse basse.

Le rapport montre également que la période postconflit n'amène pas nécessairement de réduction considérable de la violence armée (ARMED VIOLENCE AFTER WAR). Dans certains cas, la violence armée gagne même en intensité après le conflit ; et dans ces sociétés, la probabilité de retour à la guerre est comprise entre 20 % et 25 %. Ce risque est particulièrement élevé lorsque la société doit s'occuper d'un très gros contingent de jeunes (plus de 60 % de la population totale), avec une montée en flèche du chômage et des déplacements de populations qui se prolongent.

La majorité des morts violentes surviennent en dehors des guerres, et résultent de la petite et grande criminalité ou de la violence à motivation politique (NON-CONFLICT ARMED VIOLENCE). Il y a eu plus de 490 000 homicides en 2004, soit deux fois le nombre des morts découlant directe-



ment ou indirectement de conflits armés. Bien que les guerres puissent engendrer une violence extrême, plus de gens meurent dans la violence armée « quotidienne », parfois intense, que dans les conflits armés dans le monde. La carte 4.1 du chapitre 4 présente la distribution de la violence armée liée ou non à un conflit en nombre d'homicides par centaine de milliers de personnes.

La violence armée non liée à des conflits présente une concentration géographique et démographique marquée. Elle affecte surtout l'Afrique subsaharienne, l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, avec des taux d'homicides

PHOTO ▲ Policier mettant à l'abri un enfant au cours d'une fusillade à Tijuana (Mexique), 2008.
© Jorge Duenes/Reuters

1

2

3

4

5

6

7

de plus de 20 pour 100 000 habitants par an, alors que la moyenne mondiale est de 7,6. Parmi les taux les plus élevés au monde, on trouve des pays d'Afrique australe, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud (Colombie, El Salvador, Guatemala, Jamaïque, Afrique du Sud et Venezuela), avec des chiffres compris entre 37 (Venezuela) et 59 (El Salvador) pour 100 000 habitants en 2005, selon les statistiques officielles de police⁵.

Les armes ont aussi leur importance : jusqu'à 60 % de tous les homicides sont commis par arme à feu (de 77 % en Amérique centrale à 19 % en Europe occidentale). On constate aussi une composante sexospécifique : bien que la plupart des victimes soient des hommes, les meurtres de femmes varient d'une région à l'autre, avec des proportions allant de 10 % des victimes dans les pays à niveau de violence élevé à 30 % dans les pays à bas niveau de violence. Cela indiquerait que la violence entre partenaires intimes ne varie pas nécessairement avec les autres formes

de violence, et ne diminue pas forcément avec leur baisse.

Tout un foisonnement d'autres formes de violence armée, souvent invisibles, compromettent la sécurité des populations dans le monde, ou la perception qu'elles en ont. Dans certaines régions, l'État ou ses agents commettent des actes de violence armée ou s'y associent. Au moins 30 pays ont déclaré avoir enregistré plus d'une cinquantaine d'exécutions extrajudiciaires par an. Les disparitions forcées sont « fréquentes » dans plus d'une dizaine de pays, et « occasionnelles » dans une vingtaine d'autres. Les enlèvements contre rançon sont en essor, avec quelque 1 425 cas déclarés en 2007 en Amérique latine, en Asie, en Afrique et au Moyen-Orient.

La violence armée recouvre des milliers d'agissements liés les uns aux autres et affectant toute une société, à divers niveaux. Elle peut se traduire par la destruction du capital humain et physique, des coûts d'opportunité, et ses répercussions économiques frappent particulièrement les éléments les plus pauvres et les plus vulnérables de la société. Le coût économique de la violence armée, liée ou non à un conflit, et son impact sur le développement sont énormes. Le coût global annuel de l'insécurité engendrée par la violence armée, calculé par évaluation contingente, est de quelques 70 dollars par personne, soit une charge annuelle mondiale de 400 milliards de dollars.

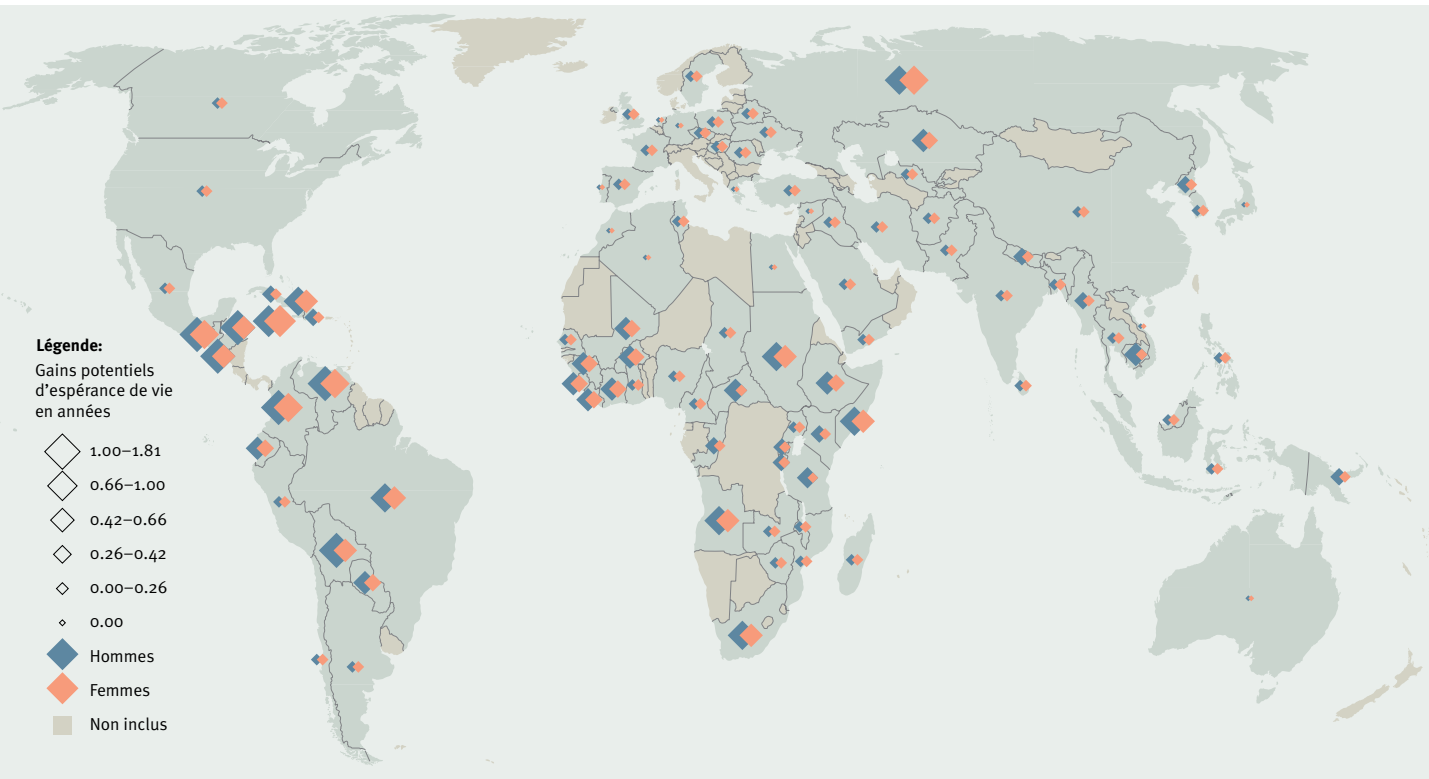
Prévention et réduction de la violence armée

Il est possible de prévenir la violence armée. En agissant très tôt, on peut sauver des vies et réduire sensiblement son impact. La carte 5.1 du

PHOTO ▼ Personnes observant le théâtre d'une attaque à la voiture piégée dans le district de Campsara à Bagdad, 2008. © Moises Saman/Panos Pictures



CARTE 5.1 Gains potentiels d'espérance de vie, en années par pays, en l'absence de violence armée en 2004



SOURCE: CERAC

chapitre 5 révèle les gains d'espérance de vie qu'il serait ainsi possible d'obtenir : plus d'une année pour les hommes dans de nombreux pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. Le présent rapport ne se concentre pas sur les stratégies concrètes de réduction de la violence armée, mais indique un certain nombre de pistes de promotion de sa prévention et de sa réduction (OMS, 2008a). Se fondant sur des données et des recherches actuelles, il montre également que l'absence de lutte contre la violence armée peut freiner le développement et la croissance économique. Cette étude peut au moins aider les

donateurs et les praticiens de l'aide internationale, les fonctionnaires gouvernementaux et les acteurs de la société civile à comprendre à quel point il est essentiel de promouvoir la sécurité, dans l'intérêt du développement humain, économique et social.

Sur le plan pratique, il est primordial que les organismes nationaux et internationaux concernés améliorent la surveillance régulière des tendances d'évolution de la violence armée. Ils devront donc investir des sommes importantes dans la mesure des risques et de l'impact réels et perçus de la violence armée, et s'appuyer sur

des méthodes issues des sciences sociales et de la santé publique pour quantifier l'efficacité des programmes de prévention et de réduction de la violence armée. Pour planifier des interventions efficaces, définir des priorités, évaluer les activités et sauver des vies, il est indispensable de commencer par renforcer la collecte de données et la surveillance au niveau international, national et local.

Investir dans la prévention et la réduction de la violence armée implique également de soutenir et de renforcer la capacité des acteurs publics et privés à concevoir, à exécuter et à assurer le suivi des interventions. Il faut pour cela parvenir à bien comprendre les conditions et les inquiétudes locales par des enquêtes et d'autres méthodes de recherche participatoire. Il est également nécessaire de se rendre compte que la violence armée a des causes multiples, souvent liées les unes aux autres : son flux et son reflux ne sont pas réguliers. Et enfin, il convient

d'assurer la sécurité des agents humanitaires et de l'aide au développement, dont un grand nombre meurent en service. Comme l'indique le rapport, la mortalité des agents humanitaires avoisine les 60 pour 100 000 – ce qui montre bien les risques considérables qu'ils prennent dans l'ensemble du monde.

Le rapport *Le fardeau mondial de la violence armée* n'est qu'un premier pas dans la mise en œuvre d'un programme international de prévention et de réduction de la violence armée. Il souligne à quel point il est important de développer notre base de connaissances factuelles, pour définir les groupes vulnérables, les formes de violence armée qui les menacent, les auteurs de ces actes, et les conditions dans lesquelles ils sont commis. Ce sera une étape critique dans la réduction mesurable de l'impact mondial de la violence armée et dans l'amélioration tangible de la sécurité humaine dans le monde.

Notes

- 1 Ces chiffres proviennent de la banque de données de l'OMS sur la mortalité; ils sont obtenus en additionnant les homicides par violence interpersonnelle et les morts par blessures de guerre. La violence armée est la 18^e cause de décès dans le monde.
- 2 Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la violence fait à peu près dix fois plus de blessés que de morts (OMS, 2008a, p. 4).
- 3 Cette définition n'inclut pas la violence dirigée contre soi-même (suicide) qui, selon l'OMS, représente un nombre de décès supérieur à celui des morts causées par les conflits ou les homicides (OMS, 2008a, p. 1) : 1,6 million de morts violentes seraient des suicides (54 % du total), ce qui est compatible avec les chiffres présentés ici. Cette définition se concentre par ailleurs sur la violence physique, et exclut par exemple la violence structurelle, culturelle et psychologique.
- 4 Les zones de recoupement entre cercles rouges et verts correspondent à la possibilité de double comptage de certaines morts dues à des conflits dans les statistiques d'homicides (NON CONFLICT ARMED VIOLENCE).
- 5 Ces chiffres proviennent des polices nationales. Voir : http://www.derechos.org.ve/publicaciones/infanual/2005_06/pdf/seguridadciudadana.pdf (Venezuela) ; <http://www.fgr.gob.sv/estadisticas/homicidios2005.pdf> (El Salvador) ; www.saps.gov.za/statistics/reports/crimestats/2007/_pdf/category/murder.pdf (Afrique du Sud) ; <http://www.undp.org.gt/data/publicacion/Informe%20Estad%20ADstico%20de%20la%20Violencia%20en%20Guatemala%20final.pdf> (Guatemala) ; CNP (n.d.).